



# ELGAR

JOURNAL MENSUEL DES BASQUES DE PARIS

BIZI DADIN ESKUARA  
ORAI ETA GERO  
BERMA GAITEN HORTARA  
ESKUALDUNAK ORO !

DIRECTEUR-GERANT  
**JACQUES PÉRÉ**  
REDACTEUR EN CHEF  
**P. LÉGARRALDE**

53, RUE DU ROCHER

PARIS (VIII<sup>e</sup>)

TÉL. : LAB 26-18

C. C. P. ELGAR PARIS  
6083-11

## CE MOIS-CI... LE FESTIVAL BASQUE, SALLE D'ÉNA

Il y a eu le gros succès de la salle d'Éna.

Vous allez croire que je vais gonfler un peu le jabot et m'épanouir.

Pas tout à fait.

Avez-vous remarqué certains petits détails ?

Je ne parle pas — ou peu — de l'absence de pas mal de « bourgeois » basques. Ce n'est pas assez relevé pour eux. Mais on connaît mes idées là-dessus. Passons.

Non plus, de l'absence de pas mal de Basques qui ne sont pas bourgeois. Peu à peu, ils apprendront à aimer ce qui est purement de chez eux. Ils viendront.

Mais, vu du dedans, n'avez-vous pas noté que l'on voit, parmi les exécutants, certains hommes-protégés ? Il y a un Arregui danseur-txistu-chanteur, idem un André Mourguiart qui en plus, est pianiste. Bien d'autres exemples de ce genre.

Je dis que c'est dangereux. Qu'un de ces éléments multiformes vienne à manquer, et tout craque.

Soyons francs. Si un, un seul de nos 8 beaux danseurs avait été malade, combien y avait-il de remplaçants ?

Ainsi, lecteurs, vous saurez qu'à Paris, sur à peu près 1.000 jeunes Basques garçons et filles, nous avons 8 éléments masculins et 16 féminins en état de produire un travail propre, et 5 txistus à la hauteur.

Et si je parlais des petits ? J'y renonce.

Alors, la leçon à tirer, c'est celle-ci.

Les vieux se fatiguent. Ils s'écroulent aussi, en constatant le peu d'esprit de sacrifice de certains jeunes.

Voyez la chorale : tout un chacun sait qu'elle ne serait pas mauvaise s'il y avait des basses.

Si nos amis Aragon, marié, Etcheverry, marié, Lazcano, marié, tous trois mariés au sein de la chorale, savaient comme ils nous manquent, s'ils se rendaient compte ces trois belles basses, de l'appoint qu'ils nous apporteraient, comme ils reviendraient vite !

Si les parents basques nous envoyaient leurs gosses, en nombre, comme nous serions plus tranquilles sur l'avenir !

40 garçons dansant à peu près, cela vaut mieux que huit garçons dansant très bien.

C'est la leçon à tirer de ce grand succès d'Éna.

Aidez-nous ! Travaillez ! Venez à nous ! Remplacez les vieux ! Envoyez les gosses !

Sans ça... **LEGARRALDE.**

### KANTUZ

Choriak beti kantari... Heien botza ezinago ejer eta laket... Halaber Uchkaldunak ere maite dizi bertchet zoubaiten hountzen...

Bena ni beldur hatik, choriaren kanta be-no hainitchez hitsago dateken ene entsegia... ELGAR katsctan agertzeko houn direla ikous baneza, kountent ninduzketzül...

Airia : Chorittoua, nourat houa, bi hegalez airian ? (bis)

I

Oihaneko chorittouer  
begira niagoziü (bis)  
Goizetik aratseraino  
kantuz ari düütüzü  
Bakean bizi direla  
üdüritü zaidazü.

II

Erran ezadazü arren  
oihaneko choria  
Üdüripen baizik ez den  
zien botz izatia  
Itzalgabe düizenetz  
igaraiten bizia.

III

Itchura baizik ez düzü  
bazterretik ikousten  
Zuk ouste beno maizago  
gerlan güütüzü heben,  
Eta houa zer zitzaikun  
mementouan agitzen.

IV

Goizeko ekhiari so  
ohantze beroena...  
Ohantzean chori ejer  
bakarrik dagoena...  
Hora ganat ezin helduz  
chori. Batzuen phena !...

V

Ohantzea tchipegü  
bi choriek betatzen...  
Hautatürik ez äirenk  
zoubat indar egiten  
Ohantzerat igan dena  
nola kenduko duten...  
Chori papo-gorri.

Soirée faste, bénie des dieux...

La salle d'Éna remplie, cinq cents spectateurs enthousiasmés, bissant les chants, les danses, et la certitude que, pour « leur faire plaisir », on pourrait y être encore.

Pierre Ibarrondo, en quelques mots, exposa l'œuvre des Basques de Paris, pourquoi on agissait et pourquoi il fallait aider l'Eskualduna et l'Eskualzaleen Biltzarra. Il fallait le dire.

Paul Légarralde présenta tous les numéros avec quelques mots de traduction ou d'explication, à la satisfaction de nombreux néophytes.

La Chorale Gernika, au complet, en grande forme, exécute des chants de partout. Des biribilketas, des berceuses, des chants de Noël. Au total, treize chansons, et si le régisseur n'avait pas été implacable, on allait à seize ou dix-sept. A remarquer le « Mari-Domingui » d'Usandizaga, et le « Cho Mariaño ».

Les danseurs Gernika, presque sublimes. Les garçons présentant dix danses, avec une ovation monstre à l'Uztai-dantza. Les filles avec six danses de belle allure, et le menuet d'Uruñuela à trois couples, qu'il a fallu bisser, sans quoi tout sautait.

Et André Mourguiart, seul, puis avec sa sœur, jouant avec une maîtrise émouvante et des moyens exceptionnels du Donosti, du

Charles Bordès, mettant, d'un coup de son jeune talent, l'art basque à sa vraie place, la première.

Et Jean Borthayre, ses sept chansons, la salle le forçant à bisser, applaudissant encore, des minutes après le baisser du rideau. Ce Borthayre à la voix immense, à la modestie effarante, chantant « ses » chansons basques avec « son » cœur de Basque.

Et Mlle Carmén Marcos, entre Mexico et Milan, venant apporter l'obole — et quelle obole ! — de sa voix magnifique, tout simplement, avec deux chansons, par surprise — et quelle surprise ! —

Et la banda de txistus, sûre d'elle, avec son chef Arregui, interprétant des œuvres maîtresses, difficiles, qui la mettent au premier rang des bandas.

Et les Souletins, l'équipe à Barraqué, dans ses rebondissements, ses entrechats, sa pureté, intégralement comme à Barcus ou à Esquiule...

Oui, très belle soirée, rondement menée, sans anicroche, propre, nette, pure, qui a fait passer sur cinq cents personnes comme un souffle de bon air de chez nous, parmi tant de copies, d'ersatz, de combinaisons basco-commerciales.

Bravo, l'E.B. Continuez. Peu à peu, la masse viendra. Ne lâchez pas !

IKUSI.

## FESTIVAL MONDIAL de danses et chants folkloriques

BIARRITZ-PAMPELUNE  
du 9 au 15 Juillet 1953

organisé par le Syndicat d'Initiatives de Biarritz, la Municipalité de Pampelune, sous les auspices de l'« International Folk Music Council » de Londres.

Ce n'est pas, on s'en doute, sans raison que l'I.F.M.C. de Londres avait proposé à la Ville de Biarritz, dès septembre 1951, d'organiser le 2<sup>e</sup> Festival Folklorique Mondial d'après-guerre.

La remarquable prestation des danseurs basques souletins qui représentèrent la France à Venise en 1949, au 1<sup>er</sup> Festival Folklorique Mondial et surtout le succès, d'année en année plus grand, des Festivals Folkloriques Internationaux organisés par le Syndicat d'Initiatives de Biarritz, guidèrent ce choix. Cette faveur est donc amplement justifiée et nous sommes persuadés que les organisateurs biarrotés sauront donner aux festivités prévues le lustre dont elles doivent être auréolées.

Une vaste publicité touchant l'ancien et le nouveau continent a été lancée et 56 pays ont été officiellement sollicités.

S'il est encore tôt pour indiquer nominativement les groupes qui seront présents, on peut néanmoins préciser qu'une vingtaine de nations délègueront leurs meilleurs groupements folkloriques, soit environ 30 groupes représentant 500 chanteurs, danseurs et musiciens.

Voici d'ailleurs les pays qui ont répondu favorablement ainsi que le programme des manifestations prévues à Pampelune et à Biarritz :

Angleterre, Ecosse, Irlande du Nord, Eire, Suisse, Italie, Hollande, Belgique, Suède, Norvège, Finlande, Indonésie, Japon, Allemagne, Canada, U.S.A., Grèce, Portugal, Yougoslavie, Espagne, France.

### PROGRAMME

PAMPELUNE

Vendredi 10 juillet :

16 h. : Ouverture officielle du VI<sup>e</sup> Congrès International du Folklore.

17 h. 30 : Corrida.

22 h. : Défilé des groupes avec Retraite aux Flambeaux.

22 h. 45 : 1<sup>ère</sup> Manifestation du Festival Folklorique Mondial.

Samedi 11 juillet :

11 h. : Festival Folklorique Navarrais en l'honneur des participants.

(Suite en page 4.)

## LA PASTORALE D'ETCHAHOUN

JOUÉE A BARCUS LE 19 AVRIL

(De notre envoyé spécial Chubero)

« Etchahoun » ! Ce nom, hier encore dans l'oubli, s'est répandu comme une trainée de poudre dans tous les foyers du Pays Basque.

Il a surgi comme par enchantement du sein de ces vieilles chansons qu'il a créées et que l'on se répète encore très pieusement dans les veillées ou les fêtes, et dont le rythme et la poésie ont même su conquérir l'étranger.

Et, en quelques années, le vieux barde qui repose aujourd'hui au cimetière de Barcus sous une humble croix de pierre, « Etchahoun le malchanceux », est devenu le poète du Pays Basque, le barde célèbre, le héros légendaire...

Aussi, la pastorale d'Etchahoun, inédite dans son genre, a-t-elle suscité, dès ses origines, de multiples commentaires, et nombreux étaient ceux qui se demandaient s'il serait possible de retracer cette vie romanesque et tourmentée, tout en respectant dans ses grandes lignes le caractère propre des pastorales; plus nombreux encore étaient ceux qui attendaient simplement avec impatience cette première représentation, parce qu'elle allait incarner, non comme les pastorales précédentes, un sujet historique : Jeanne d'Arc, Napoléon, Guillaume, mais tout simplement un homme du terroir revivant dans le cadre même de sa vie aventureuse, dans la verdure printanière de cette vallée de Malta qui a retenti de ses chants.

Le 19 avril, alors que le soleil triomphait de la grisaille du temps, c'est de tous les coins du Pays Basque, Labourd, Navarre, Haute-Soule, Basse-Soule, et même du Béarn, que l'on accourait à Barcus.

Barcus, gros village basque, prenait, pour un jour, l'allure majestueuse d'une grande cité, et à midi déjà, tout au long du parcours qui mène du bourg aux confins du village, la foule s'amassait, enthousiaste, pour applaudir la magnifique cavalcade, prélude de la représentation : en tête, sous l'œil vigilant de ses pasteurs, un superbe troupeau de moutons ouvrait la marche dans le carillon de ses grosses sonnaillles, orgueil de nos bergers basques, et tout à tour défilait, au son d'une joyeuse musique, les satans aux habits rouges chamarrés d'or, les anges dans leur char, Maddy Bordagorry, l'humble fille délaissée, et, montés sur de fringants chevaux, Etchahoun, héros de cette pastorale, son père, son frère, sa femme Graciane Péleno, Héguiphall, l'adversaire d'Etchahoun, les gendarmes dans leurs habits napoléoniens, le pape, le cardinal, le curé, le suisse, le maire, les Jutival, « mauvaises langues », tous si magnifiquement vêtus que les yeux attirés du spectateur voyaient le cortège s'évanouir avant d'avoir pu goûter pleinement à la beauté du spectacle.

Et c'était alors la ruée vers l'enceinte où tout à l'heure Etchahoun allait revivre sous nos yeux. Les guichets étaient pris d'assaut, les tribunes s'emphaisaient et, bientôt, débordaient sur la pelouse. En un clin d'œil, près de 3.000 personnes avaient pris place pour assister à la représentation.

La scène était vaste, dominée par un fronton artistiquement décoré aux couleurs rouge et vert du pays.

En grosses lettres, sur un fond blanc, « ETCHAHOUN KOBLAKARIA », et, au-dessus, un immense drapeau basque ondoyant dans les souffles de ce bel après-midi d'avril.

Les yeux se rivent sur la scène, et des centaines, des milliers de mains claquent, crépitent, s'agitent lorsque le rideau s'ouvre devant les acteurs...

Et durant vingt-sept actes, à un rythme tantôt lent, tantôt rapide, la pastorale se déroule sous le regard d'une foule passionnée, conquise. Les scènes se succèdent, les sentiments s'épanouissent, les sensations se multiplient.

(Suite en page 2.)

**VENDREDI**  
**19 Juin**  
à 21 heures très précises

dans les Salons de  
**L'Hôtel LUTETIA**  
(Sèvres - Babylone)

**LE CLERGÉ BASQUE**

Conférence de M. le Chanoine

**ONAINDIA**

VENEZ NOMBREUX,  
AVEC VOTRE FAMILLE  
ET VOS AMIS

## LA PROCHAINE CONFÉRENCE du 19 Juin

A l'importante conférence du 19 juin au Lutétia pour clôturer le cycle des conférences de l'Eskualzaleen-Biltzarra, c'est Monsieur le Chanoine Onaindia qui prendra la parole.

S'il est un sujet passionnant au premier chef, c'est celui du comportement des basques catholiques, non seulement au moment de la guerre d'Espagne, mais encore sous le régime qui a suivi.

Tout le monde sait que le clergé basque s'est difficilement plié aux mesures d'autorité qui le concernaient et c'est la tragique et vivante histoire de ce clergé que Monsieur le Chanoine Onaindia va évoquer pour le public de l'E.-B.

M. le Chanoine Onaindia est une des plus belles figures du clergé basque. Il connaît admirablement toutes les questions du Pays Basque, parle couramment l'anglais, le français, le basque et l'espagnol et son temps se partage entre des travaux importants et des conférences qu'il fait dans plusieurs pays du monde. Il sera certainement très intéressant d'écouter cet orateur de premier ordre traiter, avec la hauteur de vue qui lui est habituelle la question du clergé basque.

P. I.

## Le championnat DE MUS

Enfin, l'apothéose...

Le 9 mai, à la « Belle Cycliste », la grande finale opposait, en présence de dizaines de muslaris silencieux et passionnés, les deux finalistes Hirigoyen-Vergara à Huguerot-Acheriteguy.

Ce ne fut pas long. Aidés, il faut le dire, par un peu de chance, le vieux matois Hirigoyen et l'impassible Vergara triomphèrent rapidement.

Tout aussitôt, M. Ithurriague, Président de l'Eskualzaleen-Biltzarra, remit les prix aux vainqueurs, aux finalistes et à la plupart des seize équipes qui avaient courageusement disputé leur chance.

Et un banquet, remarquablement servi par Mme Barreau, réunit vainqueurs et vaincus dans une ambiance de chants et de défis, comme il convient en Pays Basque.

Bravo à tous, et notamment aux demi-finalistes Ithurriague-Lalanne, Basahun-Laxague, aux suivants Guilhamon-W.G. Hirigoyen, Susperregui-Dagorret, Ascargorta-Jaurena et aussi aux grands vainqueurs de l'an dernier, défavorisés cette année, Ithurbide-Lanouguère, et même aux plus chanceux de la queue du tableau, Domecq-Latillade, Légarralde-Mourguiart, Latapie, etc.

Et merci aux donateurs généreux : Pote-ries de Ciboure, M. Garat, de Simca, Mme Barreau, Sédès, Pataugas, Izarra, Ets Elkar, Lissarrague (Pharmacie Rogé-Cavallès), Caves Basco-Béarnaises, M. Cescas, Barraqué, « Noir et Blanc ».

Et à l'an prochain !

HORDAGO.

# A L'ESKUALDUNA

## Le Gala de l'Eskualduna

Comme d'habitude, les Basques emplissent la Salle Wagram, où les dévoués dirigeants de l'Eskualduna avaient organisé une fête très intéressante, avec un programme varié, mis sur pied par M. Marceau.

A la présidence, M. Besselère, entouré de personnalités basques.

De très bons numéros, dans tous les genres. Mme Agnus, de l'Opéra, à la voix généreuse, le bon chansonnier Edmond Meunier, Georges Clay, fantaisiste, les Chanteurs de la Mer, un excellent jongleur, et, bien entendu, les Danseurs Souletins, ceux du groupe, Gernika, la Chorale Gernika.

Le clou incontesté fut le désopilant sketch « Les Kaskarotes et le Commissaire », joué par Pepito Alonso, Vincent Duhaldeborde et Clairbout, venus tout droit d'Hendaye et de Ciboure. Une demi-heure de fou rire, de savoureuses expressions basques, de parodie excellente des marchandes de poissons de Saint-Jean-de-Luz, le tout interprété par trois acteurs de talent, et qui cachent, derrière la bouffonnerie, une sûreté et un métier de premier ordre. Bravo pour l'Eskualduna, qui devra exploiter ce succès et chercher des numéros locaux.

Bal endiablé, et bonne recette, dont les enfants basques profiteront.

IKUSI.

## LA PASTORALE D'ETCHAHOUN

(Suite de la première page.)

On partage l'angoisse d'Etchahoun qui doit subir avec une résignation révoltante l'autorité paternelle : l'amour s'efface devant l'argent, mieux vaut une riche héritière — tant pis pour sa légèreté — qu'un amour profond, telle est la loi des anciens. Et Etchahoun, déchiré, torturé, se plie à la tradition et à l'autorité. La séparation s'opère, cruelle, bouleversante, Maddi, délaissée sanglote. Le sort est implacable, et les douces strophes « Adios ene maitia » s'envolent, mélodieuses et prenantes.

Et l'on suit avec compassion le pauvre barde dans le long calvaire de sa vie tourmentée.

De l'infidélité de sa femme au tribunal ; de la prison d'Agén à la mort de son ami Etchégoyen, qu'il tue croyant tuer son rival Héguiafhal ; de sa nouvelle arrestation à son évasion ; du retour parmi les siens, qui le chassent comme un maudit, à l'incendie de la maison Héguiafhal ; de son pèlerinage à Compostelle, où il se recueille sur la tombe de la pauvre Maddi à son départ pour Rome ; de son entrevue avec le pape à son retour à Barcus où il est chassé de l'église ; de sa rencontre avec le barde Oxaldé à sa mort, c'est toute une succession d'épisodes émouvants où l'argent affronte l'amour, où l'amitié côtoie la haine, où la tragédie se mêle au comique et où la finesse et la malice font place parfois à cette naïveté qui est le propre des pastorales.

Tous les acteurs y jouent avec beaucoup de conscience et de conviction. Etchahoun, en particulier, nous a étonnés avec sa voix puissante, qui ne souffre pas un micro tant elle est naturelle, sonore et pure, et si nous l'avons accompagné avec émotion tout au long de sa vie triste et pénible, il nous a aussi bien souvent amusés, comme dans la scène du confessionnal, où il se déguise en curé pour confesser sa femme, ou encore, lorsque, chassé de l'église de Barcus, il chante quelques bons couplets à l'adresse du curé : « le Pape l'avait mieux accueilli ! ».

Maddi Bordagorry nous a paru très sympathique, et Graciose Péleno était vraiment dans son rôle, avec sa haute taille et sa démarche provocante et déléguée.

Héguiafhal joua avec art et humour l'ami véritable, tandis que les gendarmes étaient parfaitement dans leur fonction.

Le père du sujet, le maire, le juge, le curé, l'avocat, le pape, le cardinal, les anges, le suisse, les bergers, tous sont à féliciter pour leur naturel et leur application, sans oublier les Jutival et nos remarquables Sautans.

Félicitons encore les initiateurs et les réalisateurs de cette pastorale, les Eyharcet, et Mendiondo Zaharra, et surtout Etchahoun, de Trois-Villes, compositeur de la pièce.

Après la représentation se déroula la traditionnelle vente aux enchères des sauts basques. Chaude lutte ; Esquiule s'adjugea les premiers pour 26.000 francs, et, dans l'enthousiasme général, une quarantaine d'Esquiular dansèrent sur la scène.

Aussurucq s'attribua les seconds sauts pour 8.000 francs, Montory les troisièmes pour 8.000 francs ; mais nous nous devons de signaler que Montory nous remit 16.500 francs.

BIBA ETCHAHOUN !

## LES BASQUES AU SACRÉ-CŒUR

SAMEDI 6 JUIN

Rassemblement des hommes à 21 heures pour la veillée nocturne.

DIMANCHE 7 JUIN

A 17 H. 30. — GRAND MESSE.

avec un Sermon de M. l'abbé IDIEDER et le concours de la Chorale GERNIKA.

A 18 H. 30. — PROCESSION DE LA FÊTE - DIEU,

avec la Banda de Txistus GERNIKA.

A 19 HEURES — Fête basque au Foyer du Sacré-Cœur.

Les volontaires pour la veillée devront s'inscrire au R.P. Chabagno, 128, rue du Bac. Pour communier à la messe de 17 h. 30, pas d'alcool au repas de midi.

## Avis aux Sociétaires

Faisant suite aux indications parues dans ELGAR de mai, au sujet de la colonie de vacances, nous avons le plaisir de vous communiquer une heureuse initiative de la S.N.C.F. Jusqu'à présent, les enfants, que certaines circonstances obligeaient à rejoindre la capitale avant le retour de l'ensemble de la colonie, devaient acquitter le billet de retour à plein tarif. Dorénavant ils pourront bénéficier d'une réduction de 30 %. Ce remboursement étant lié à des formalités assez compliquées, les enfants qui seraient appelés à bénéficier de ces dispositions nouvelles voudront bien prendre les renseignements auprès des organisateurs avant le 1er juillet veille du départ.

N'oubliez pas les dates des inscriptions : Dimanche 31 mai de 15 heures à 18 heures. Dimanche 7 juin le matin de 9 heures à midi.

L'Eskualduna a la fierté d'annoncer la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de deux sociétaires :

M. Privat Pierre, à titre militaire ;  
M. Carrère Maurice, également.

Le 2 mai, en l'église Saint Pierre du Gros-Cailhou, a été célébré le mariage de Mlle Marcadé Mady, 37, rue Malar, avec M. Castel Paul.

Nous adressons aux deux jeunes époux tous nos vœux de bonheur.

## A l'Eskualzaleen Biltzarra

Grande activité du groupe « Gernika ». Après le 7 mai, salle d'Iéna, le groupe a été demandé le 10 à Clichy, le 17 au Fronton, et assurera 5 prestations en juin, dont une en Seine-et-Marne, une autre dans l'Oise et la Kermesse aux Etoiles. En outre, il est question d'un circuit en Hollande.

La Banda de Txistus a été sollicitée pour la Nuit des Etoiles à Biarritz en août et, en juillet, pour le grand concours de txistus d'Ustaritz.

— Notre amie Andrée Rateau, complètement rétablie, a repris ses activités au groupe « Gernika ».

— Pepito Alonso, V. Duhaldeborde et Claubont ont chargé ELGAR de remercier l'Eskualduna, l'Eskualzaleen-Biltzarra et le groupe « Gernika » de leurs réceptions. Ce faisant, ELGAR tient à dire aux trois « Kaskarots » quel bon souvenir ils ont laissé aux Basques de Paris.

— J.-B. Sédès, le sympathique traiteur de la rue Malar, est maintenant complètement rétabli de sa maladie, à la grande joie de tous ses amis.

— Mention spéciale au Basque d'honneur Emile Benhamou, pour sa collaboration à la propagande du Festival d'Iéna.

CHAUFFAGE CENTRAL  
FUMISTERIE - TOLERIE

DOMECQ & GOITIA

69, avenue Raymond-Poincaré - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Téléphone PASSY 45-03

Conditions spéciales aux lecteurs d'ELGAR.

## LEHOIN ZINTZOA

D'APRÈS ERNEST HEMINGWAY

Behin bazen lehoïn bat, bertze lehoïn guztiakin batean Afrikan biziz zena. Bertze lehoïnak gaizto ziran denak eta egunkal zebra, orotariko ihizi eta antilopa-mota oro iaten zuten. Bai eta gizaki ere iaten zuten, batzuetan, lehoïn gaizto heiek. Suahili, Umbulu eta Uandoroboko iaten zituten eta, oroz lehen, Hindu saltzaileak gozaten zituten. Hindu saltzaileak oro eskerrga gizen izaiki, gozoki bat dira lehoïntzat.

Hain zintzo zelakotz gure maithagoa dagokion lehoïn harek, ordea, bizkarr-gainean hegal eli bat ba zituen. Eta bizkarr-gaineko hegal hoietaz horniturik zelakotz, bertze lehoïnek iseka egiten zuten haren lephotik. « Bainen so gitzue dituen hegal hoik ! » oihu egiten zuten eta gero irri-karkailaz ari ziran orroika.

« Iklusazue zer iaten duen ! » isekaturraiten zuten, ezen lehoïn zintzoak, hain zintzo izaiki, *pasta* eta *scampi* baizik ez zuten iaten.

Lehoïn gaiztoak orroika egoiten ziran irri-karkailaz eta bertze Hindu saltzailearen bat iaten zuten; haren odola lehoïn-andreak edaten zutela, dembora berean xlap-xlap-xlap mihiarekin eginez, gathu handi batzu izan balira bezala. Soilik lehoïn zintzoa gatik marrakaz edo orroika irri egiteko gelditzen ziran, edo-ta haren hegalatzak murmuratzeko. Lehoïn hagitz gaizto eta arruntak ziraden egiazki.

Bainen lehoïn zintzoa horr zegoen iarririk, hegalak plegatzen zituen eta Negrioni edo Americano bat eskatzen zuten gizabidetz sukuro, eta hoik edaten zituen bethi Hindu saltzaileen odolaren ordez. Behin ukhatu zuten zortzi masai-idi itaëa ; *tagi* et *tel*le puska bat baizik ez zuten ian eta baso bat *pomodoro* edan hartarik landa.

Horrek heuragi gaindiarazi zituen lehoïn gaizkinduak eta lehoïn-emeatarik batek, guztiatarik gaizkinduena eta bethi sudurpekoetan Hindu saltzailearen odol zuenik, muthurra belearrean txukatu arren ; « Bainen azkenean nor haiz ustekeria ukhaiteko gu baino anhitzez hobe haizela ? Nongoa haiz bada, lehoïn *pasta-iale* haizen bezalakoa ? Ita zer duk hemen egiteko ? » marrakaz erran zeraukon, bertze lehoïnak orroika iarririk, irrikirik egin gabe orduon.

« Nire aita hiri batetan biziz da ; zeinutorre azpian dago milaka urzori beheiti begira, guztiak haren eskupeko direnak. Hegaldaten direnean, ibai baten oldarra iduriko hotsa entzuten da. Nire aitaren hirian lauregi gehiago ba da ezen-az Afrika guzti orotan, eta brontzezko laur zaldi handi dagoz haren aitzinean, zango bedera aidean eraikirik, haren bildurr direlakotz.

« Nire aitaren hirian gizonak oinka edo ontzietan ebiltzen dira, eta zaldi normalik ez da hirian sartzen, nire aitaren beldurrez. »

« Hire aita zithal bat zukan » erran zuten lehoïn-eme gaizkinduak, muthurra milikatuz.

« Gezurti bat haiz » gaineratu zuten lehoïn gaiztoatarik batek, « horrelako hiririk ez-paita ».

« Emadak Hindu-saltzaile-puska bat » erran zuten bertze lehoïn txit gaizto batek, « masai-idi haur oraino gordinegi zaitak... »

« Gezurti arrunt bat haiz, eta zithal-seme bat » erran zuten lehoïn-eme guztiatarik gaizkinduena, « eta orai, nik uste, erhanen haut eta ianen, hire hegalekin batean. »

Orduan lehoïn zintzoa anhitz bildurrtu zan, ikhusiz haren begi gorriak eta nola buz-tana goiti behera zerabilen, eta susurrpekoetan zedukan odol gogortua ; haren hatsa usatzen zuten, nardagarria, nehoiz ez baizituen horrtzak garbitzen. Oraino Hindu-saltzaile-puskak ba zituen hatzapparretan lothurik.

« Ez nazanala erhan », erran zeraukon lehoïn zintzoak, « nire aita iztal handiko izan dun bethi, eta erasten dudun, guztia egia dun ».

Hortantxe lehoïn-eme tzarrak gainerat iauzi egin zeraukon. Bainen aidean igan zan hegalez eta lehoïn gaiztoen andanari inguru bat eman zeraukon, oro goiti begira eta orroika ari zirelarik. Beheiti so egin zuten, eta gogoan iragan : « zer lehoïn basak diren hoik ».

Bertze inguru bat eman zuten, areago orroika ari litezentzat. Gero iautsi zan, lehoïn-eme gaiztoari begietara so egin ahal ukhaitekotz. Atzeko zangoetan zutitu zan hura, lehoïn zintzoa hatzeman nahiz. Bainen izuri zuten « Adios » erran zeraukon, mundutarr lehoïn antzora akats gabeko espainaraz.

« Au revoir » hots egin zerauen bertzezi, frantsez eredugarrian.

Guztiak orroika eta marrakaz oihu egin zeraukotzen Afrikako lehoïn hizkalkiz. Orduan lehoïn zintzoa aidean oboak eginko gero-ta gorago iganez, Venizia aldera ioan zan. Piazzan erautsi zan eta denak boztu ziran haren birrikhustez. Aphurr bat laso zan simaxela banan aitari pot emaitetkotz, eta ikhusi zuten zaldiek bethi ère zengo bedera eraikitzen zutela eta basilika salboin-burbul bat baino ederrago zegoela. Kampanila bere thokian zegoen eta urzoak ohantzetara abiatzen ziran afaritarat.

« Nola zan Afrikan ? » aitak galdegintzen zeraukon.

« Anhitz basa » ihardetsi zuten lehoïn zintzoak.

« Orai gau-argitze ba diagu hemen » erran zuten aitak.

« Bai, ohartu natzaio » erantzen zeraukon lehoïn zintzoak, seme prestu bañi dagokonez.

« Begiak nekharazten derauzkiat pitin bat », salhatu zeraukon aitak. « Norat hoa orai, seme ? »

« Harrys Bar » erat.

« Goraintzi nire partez Cipriani'ri, eta errok egun batez iraganen natzaioa zorren ordaintzera. »

« Bai, aita » erran zuten lehoïn zintzoak eta hegaldaturik, lasterr lurr hartu zuten eta Harrys Bar-erat laur-oinka ioan zan.

Cipriani-baithan ezer ez zan aldatu. Bere adiskide guztiak han zituen ; bainen bera aldatu zan aphurr bat Afrikako egonaldiaz.

## Henri, roi de Navarre

Nous sommes heureux de publier la lettre écrite au « Figaro » par notre cher ami M. de Irujo, vice-président de l'E.-B. de Paris.

Monsieur,

Dans le numéro du « Figaro » du 15 de ce mois, on trouve, sous le titre imprimé en lettres capitales : « TOUS LES BÉARNAIS DU MONDE SERONT INVITÉS À METTRE LA POULE AU POT LE 28 JUIN », une information sur les fêtes du quatrième centenaire de la naissance d'Henri IV. Un budget a été prévu pour la célébration de ces fêtes, pour lesquelles la Commission des Finances de la Chambre des Députés a voté un crédit de 15 millions de frs. La même information attribuée à M. le Président de la République l'intention de prononcer un important discours sur le thème de l'unité française, dans lequel Henri IV sera présenté comme « le roi de l'unité ».

Avec tous les égards dus aux hautes personnalités qui ont coopéré à la préparation des cérémonies anniversaires, mais plus soucieux encore de la vérité historique, je me permets de rappeler qu'Henri IV de France n'est pas né Dauphin, mais Prince de Viana et héritier de la couronne de Navarre, et qu'avant d'être roi de France, il était roi de Navarre. Il naquit à Pau, parce que Pau était, à l'époque, en fait, la ville où se trouvait la cour de Navarre, comme elle est aujourd'hui le conservatoire des archives de ce royaume. La reine Marguerite, qui transmit à Henri III de Navarre ses droits à la couronne de France, n'est pas passée à l'histoire sous le nom de Marguerite de Béarn, ni même de Marguerite de France — bien qu'elle fut princesse de la famille royale et sœur de François 1er — mais de Marguerite de Navarre. Sous ce nom, elle a inspiré en plusieurs langues une œuvre splendide et séduisante.

Henri IV mérite, certes, d'être appelé « le roi de l'unité », pour avoir été roi de Navarre avant d'être roi de France, circonstance qui permit la réunion des deux couronnes sur la même tête. Toutefois, les deux royaumes de France et de Navarre poursuivirent leur vie institutionnelle propre, avec leurs propres organes d'expression. Ceux-ci comprenaient, en Navarre, les trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, le roi n'exerçant que la représentation internationale inhérente à sa condition de premier magistrat du pays, la seule fonction qu'il exerçait, en droit, le souverain navarrais, pendant tout le cours de l'histoire.

Il me paraît peu justifié de présenter les fêtes du quatrième centenaire du premier roi de France et de Navarre comme « le jour des Béarnais ». Les Navarrais, et tous les Basques du monde, qui considèrent le royaume de Navarre comme l'expression institutionnelle la plus permanente et la plus représentative de leur passé historique au cours des époques d'enfantement de l'Europe d'aujourd'hui, ne doivent pas se sentir précisément satisfaits de cette formule, de ce qu'elle exprime et de ce qu'elle tait. Et ceci ne doit pas être interprété comme une marque de mésestime à l'égard des Béarnais dans les veines desquels coule du sang basque, si l'on en croit les derniers travaux scientifiques en la matière. La vérité historique est qu'en l'an 1553, dont nous célébrons actuellement le quatrième centenaire, vint au monde, à Pau, non point Henri IV de France, mais Henri III de Navarre. A cette couronne, il joignit ensuite la seconde, pour être le premier roi de France et de Navarre, titre qui fut porté par tous les rois qui lui succédèrent et dont les règnes remplissent trois siècles de l'histoire de ce pays.

Je profite de cette occasion, pour vous prier de bien vouloir agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

M. DE IRUJO.

« Negrioni bat, Signor Barone ? » Cipriani launak galdegintzen zeraukon.

Bainen lehoïn zintzoa Afrikatik etxeratu zan hegalez eta Afrikak aldatuxe zuten.

« Hindu-saltzaile-ophilik ba duzua ? » Cipriani'ri galdegintzen zeraukon.

« Ez, bainen adelaraz dezaket. »

« Adelarazten duzun arrotean, Martini idorr-idorr bat emadazu. » Eta gaineratu zuten : « Gordon Gin-ekin. »

« Ongi », erran zuten Cipriani'k, « ederriki. »

Gero lehoïn zintzoak inguru-so bat eman zuten, zezaguzkien gende erakoz guztiak aurpegirat begiratur ; etxen zegoela, bainen ibilkatu zela ere garbi ezagutu zuten. Zorion handitan zegoen.

(Mirandetarr Jon-ek ikulirik.)



# LES PASTORALES SOULETINES (Suite)

(Voir ELGAR de Mai)

## COSTUMES

Nous voyons, dans ce domaine, se combiner une fixité traditionnelle avec les nécessités imposées par les circonstances.

La tradition est néanmoins plus stable en ce qui concerne les rôles masculins. Les rôles féminins suivent, avec plus ou moins de bonheur, la mode du jour : M. Webster, en 1897, rapportait avoir vu les héroïnes du temps de Clovis avec les crinolines du Second Empire.

Il faut mentionner d'abord l'emploi du bleu pour les bons, du rouge pour les mauvais. Sont en bleu les chrétiens, les Français, les héros. En rouge les païens, les Turcs, les Anglais. Il est de tradition que les bons tiennent et manient le makhila.

Le costume des rois chrétiens consiste en un pantalon blanc galonné, un beau gilet, un habit bourgeois, petits souliers à boucles ou petites bottes, épée, canne ou makhila, gants, grande chaîne dorée descendant sur le dos et l'estomac, deux montres avec leurs chaînes d'or, cordon bleu, croix d'honneur, médailles, etc.

Le bicorne est le signe distinctif de la foule des bons ; un bouquet de plumes et de fleurs empanaché, celui de la foule des mauvais. Les courtisans ont des chapeaux de gendarmes, garnis de plumets et de rubans. Les princes musulmans ont un habit rouge, un chapeau conique décoré de petits miroirs.

Le pape et les évêques ont des costumes ecclésiastiques. Les reines et princesses, la robe blanche et le chapeau de paille.

Dans les pastorales jouées par des femmes, les actrices sont vêtues de blanc, avec des bérets sur la tête, la couleur bleue ou rouge d'une ceinture distinguant les bons personnages des mauvais.

Celles qui représentent des hommes portent une jupe plus courte et un pantalon blanc.

Les anges ont une couronne de fleurs et sont habillés d'une tunique blanche, avec de longues ailes dans le dos. Les démons, eux, ont une veste écarlate garnie de grelots, ceinture de soie rouge, pantalon blanc galonné, espadrilles de chanvre rouges munies de petites clochettes, petit tricorne rouge avec des rubans rouges, ou béret rouge.

Autrefois (1883), les satans portaient une culotte en peau de chamois et des bas de soie blancs. En outre, accessoire important, une baguette de 0 m. 40 de long, ornée de rubans rouges et terminée par des crochets qui servaient à entraîner les morts.

En 1897, à Saint-Jean-de-Luz, à la représentation d'Abraham donnée par M. Héguia-phal et ses Souletins, on voyait Abraham en habit bleu de 1830 et bottes à l'écuylère, coiffé à la Henri II ; Sara et Agar en robes rouge et bleu, à la mode de ce temps, et Isaac avec un feutre mou.

A Chéraute, en 1908, dans la pastorale d'Hélène de Constantinople, on voyait le Saint-Père en robe blanche galonnée d'or ; Hélène les cheveux dans le dos, jupe et cor-

sage blancs, voilette blanche, éventail blanc, chapeau blanc surmonté de roses. L'acteur qui représentait le messager du roi était revêtu du costume du facteur de Chéraute (tenue d'hiver parce que le propriétaire avait besoin de sa tenue d'été pour assister à la représentation).

## LA SCENE ET SES ABORDS

Haute de 1 m. 50, large de 8 à 10 m., profonde de 4 à 6 mètres, la scène est un plancher posé sur des barriques. Elle est dressée sur la place principale ou adossée au jeu de paume, divisée en deux compartiments par un rideau tendu sur une corde et fait de drap blanc décoré de feuillages.

La partie antérieure, destinée au spectacle, est nue et il y a à peine quelques objets.

C'est l'action qui est censée voyager sous les yeux du spectateur.

Lorsqu'un messager est envoyé, ceux qui l'envoient sortent de scène, et le messager arpente la scène en attendant l'arrivée du destinataire.

Il y a un souffleur-régisseur, qui travaille au vu de toute l'assistance.

Les musiciens sont sur la scène, car il y a beaucoup de musique pour l'entrée, les batailles, les danses, les chœurs, etc.

Il y a des airs spéciaux au début et à la fin du spectacle. On voit dans les manuscrits : « Sonnez aux champs », ou « Sonnez, Infidèle ».

L'air des batailles est un air français du XVIII<sup>e</sup> siècle ; l'air des satans est « Bon voyage, monsieur Dumollet », l'air des Turcs « J'ai du bon tabac » ou « Marie, trempe ton pain ».

Les musiciens sont ceux du village. Clarinette, tambour, trompette et, surtout, chitarra, instrument propre à la Soule, et tambourilla ou soinau, sorte de guitare à six cordes que le musicien frappe de la main gauche avec une baguette.

On a ajouté, malheureusement, un cornet à pistons, depuis quelques lustres.

Il ya aussi une trappe pour faire disparaître les morts.

Quant à l'arrière-scène, c'est la coulisse et le foyer : acteurs, ouvriers, couturières, parfois souffleur, s'y tiennent.

Au-dessus de l'entrée, parfois, on met un énorme pantin articulé pour distraire les spectateurs : c'est le dieu des Turcs, et les satans le saluent chaque fois qu'ils passent dessous.

Les spectateurs occupent, debout ou assis, la place ou la pelouse.

L'ordre est maintenu par des gardes armés de fusils qu'ils déchargent quand tombe un héros.

La représentation dure — ou durait — six ou sept heures et parfois dix heures, de dix heures du matin à sept heures du soir. En 1839, une représentation des Trois Martyrs a duré de huit heures du matin à huit heures du soir.

A la fin, on danse, et des moutchikos sont exécutés par des volontaires qui sollicitent cet honneur par la voie des enchères. Ré-

(Suite en page 4.)

— SI VOUS NE RECEVEZ PAS « ELGAR » ;  
— SI VOUS CONNAISSEZ UN BASQUE DE PARIS QUI NE LE REÇOIVE PAS,  
INDIQUEZ-NOUS VOTRE NOM OU LE SIEN CI-DESSOUS :

M. \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_  
à \_\_\_\_\_

DECOUPEZ CE BON ET ENVOYEZ-LE A  
ELGAR, 53, rue du Rocher — PARIS (VIII<sup>e</sup>)  
C.C.P. : Paris 6083-11

Abonnement ordinaire : 300 fr. par an — Abonnement de Soutien : 1.000 fr. par an.

## « ELGAR » ALDIZKARIAREN BURUZAGI YAUNARI

D'un Basque péninsulaire, qui nous a fait un don généreux, cette lettre que nous publions bien volontiers. (N.D.L.R.)

Espainia aldeko eskualdun batek nahi dituzte goresmen kartusuenak igor, zuen paper erne ta bulartsuaren gatik. — Hemen ere gogotik irakurriko zuten batzuek ; bainan hortarako Hendaya-n beharko litzake salgei : ezen errex da yotea hiri hortaraino, bainan oso gaitz hortik goitiago-ra.

Euskal papera atsegin eta goxoa zuena : predikua, irrien artean, yostetak onetsiz, euskaldungoa iraua arazteko aipatu behar direnak ahantzi gabe. — Eta begiramenak galdu gabe, atea zabalik bat-bederak adieraz ditzan bere gogamenak eta sendimenduak libreki.

Kattalin emaztekiaren alde gaude ordea yosteta kontuan ; ezen gizonkien bilkurak, naiz euskaldunak, atseginago bazik ez tira zombait emkumetxo pampiñeen kompañian ; eta barka gure ausardia.

Ontsa betea, *Nouvelles des Pays Basques de France et d'Espagne*, deritzaion saila ; artoski bilhatutako berri-ekin. Damuz Zibero-koak bakarrik euskaraz ! Zergatik ez sar amodiozko kanta eta euskal berso piperdun, noizpenka ?

Krutwig jaun baten lan luze bat ere ahamenkatu dugu pittin bat : euskara errebes orrek badu ere bere alde ona. Baiñan bere asmo eta xede onguztiegatik, iduri zaigu Eliza saila ukitzen duenean zuzengabeki sartzen dela sobera barnegi. Lau aldeetatik liberal den batek berak, euskal-zalea baldin bada, ezin du ahantzi euskaldungoa sustatzen, eta euskara maita-araziz, mintzatuz eta izkiribatuz betidanik direnen artean zombat aphez ez diren kautsuz. Zer ziran bada Detcheperre, Axular, Etcheberry, Pouvreau, Mendiburu, Azkue eta ameka halako ?

Egia da bestaldetik, aphez agintari nagusiek (enaiz mintzo Franziskoetaz) ez diotela amodio bera erakusten ; eta maila apalatan ere serora eta eliza-gizon batzuek kante ederra egiten diotela.

Baiñan, nori-berea ; eta zor den ospea eta omena ezin dela isildu iduri zaigu. — Eta izkiribatuzko maneraz den bezembatean, Axularrenak ote dira, *kondemnatzen, oikonomikoetan, Romako, regeari, faktu, keltarr*, eta halako hitz bihurriak ?

Ez utz bada, iraungitzera Paris-en iratzeki duzuen euskal zuzia.

Giro-z igortzen dautzuetan milla liberako algunza tipi bat onart zazu, otoi, orretarako.

GANIXTEBE.

## LU POUR VOUS

En lecture à la bibliothèque de l'E.B. :  
Le dernier numéro du « Bulletin de l'Institut Américain des Etudes Basques ».

Soixante-quatre pages d'un texte serré, extrêmement intéressant, où nous relevons une étude du Dr E. de Gandia sur l'esprit basque de la Conquête à l'Indépendance, des notes sur Yparraguire, auteur du « Gernikako Arbola », un travail documenté de Lopez Mendizabal sur le Basque contemporain de l'époque glaciaire, et toute une série d'informations, notes, renseignements d'une actualité précise et de grande utilité.

L'administration de cette revue se trouve aux Editions Basques EKIN, Peru, 175, à Buenos-Ayres.

## Les bonnes tables basques DE PARIS

### Chez Mayi

De Larcevant à Paris.

123, rue de Grenelle, près des Invalides, un cadre frais intime et deux bonnes basquaises, avenantes, fines cuisinières, parlant basque et chantant basque.

Cela s'appelle « Chez Mayi » et c'est Mayi qui vous reçoit, la figure épanouie, les yeux gais derrière ses lunettes.

Elle présente des mets authentiques, sans fanfreluches. L'elzekari, c'est celui de la ferme. La piperade avec le confit chaud, c'est celui des repas de fêtes de nos villages. Le gateau est pur, et le vin bon. Et l'agneau vient de sa vallée.

On est bien, chez Mayi. On est à l'aise. Et bien entendu, on chante au dessert. Alors Mayi, dont la voix est très fine et très juste, participe au concert. C'est la véritable etcheko-andere, et si vous allez une fois chez elle, ça y est, vous êtes pris, vous reviezrez.

O Mayi, pleine de grâces !...

MOKOFINA.

## BERRIKETAN...

Le R. P. Coyos, Souletin, des Missions Etrangères, est heureusement rentré de Corée, après une longue détention. On se souvient des adieux émouvants qu'il nous fit à une messe de l'Eskualduna.

— Mlle Carmen Marcos qui a remporté un vif succès au Festival d'Iéna, va retourner au Mexique avant de rejoindre la Scala de Milan.

— Le baryton Jean Borthayre, dont l'enregistrement en microsillon de la partition intégrale de « Lakmé » a un gros succès de vente, enregistre « Faust » avec Boris Christoff.

— Le 17 mai, a eu lieu à Biarritz la célébration retardée de la Journée du Basque, avec la participation de MM. de Monzon (Guipuzkoa), Errementeria (Biscaye), Etchahoun (Soule), Dutournié (Labourd), Ospital (Basse-Navarre), les bertsularis Xampun, Mattin d'Ahetze, Etchahoun, le groupe « Oldarra » et ses 12 txistularis.

— Le poète basque Pierre Espil, Prix Rollinat 1952, a publié un recueil « Les Anxiétés », dont les poèmes sont d'une émouvante finesse et d'une langue sans défaut. Nous sommes heureux de parler de M. Espil, qui fait si souvent appel à son inspiration de basque et aux paysages de sa patrie.

— Le livre « Corsaires Basques » de P. Rectoran a été présenté à La Librairie de Paris, Place Clichy, au cours d'une réception à laquelle participait le groupe « Gernika ».

— Notre amie Madeleine Pellet, ancienne du Groupe « Gernika », vient de nous faire part de la naissance de son fils prénommé Jérôme.

Toutes nos félicitations.

— Au Châtelet, Rudy Hirigoyen continue de remporter tous les soirs un énorme succès dans l'opérette « Mexico ».

Hâtez-vous d'aller applaudir notre compatriote de Mendionde.

# NOUVELLES DU PAYS BASQUE

## AU PAYS BASQUE CONTINENTAL. — AU PAYS BASQUE PENINSULAIRE

### LABOURD

A Bayonne, le Dr Maurice Delay a été réélu maire, avec comme adjoints MM. Forsans, Cluzeau, Cazamayou et Ithurbide.

— On annonce le décès de M. le chanoine Laxalt, ancien curé de Eriscois et de St-Jean-Pied-de-Port.

— Les Anciens Combattants du 49<sup>e</sup> et du 249<sup>e</sup> R. I. ont fait leur rassemblement annuel. Le chanoine Durquet, ancien aumônier, a prononcé une allocution.

A Biarritz, a eu lieu le Congrès national de l'U.N.C., présidé par M. Bergasse, ministre des Anciens Combattants.

— Maurice Abeberry, avocat à la Cour et Président des Ballets Basques de Biarritz « Oldarra » a été élu conseiller municipal. Toutes nos félicitations.

A Saint-Jean-de-Luz, un vent violent a empêché les pêches que l'on croyait devoir être fructueuses.

— Le Syndicat des Fêtes s'est réuni et a établi l'avant-projet des fêtes qui se dérouleront durant la saison.

— Les travaux de construction de l'Ecole Dacontenia se poursuivent activement.

A Hendaye, M. Laurent Sardo a été élu maire. Adjoints : R. P. Fily, Michel Alzate, R. Laguillon. Nos félicitations.

— Le jeune Lecuona, 5 ans, a fait une chute d'un mur de clôture et s'est fracturé le crâne. Son état semble devoir s'améliorer.

— Le Stade Hendayais, battu par le TOEC, a vu s'évanouir ses espoirs d'accéder au championnat de France.

A Bassussary, Marc Légasse a donné sa démission du Conseil Municipal pour une question de subvention destinée aux Basques de l'Ecole communale.

A Ustaritz, notre cher président Louis Dassance a été réélu maire, MM. Hirigoyen et Jean Duboscq adjoints.

A Villefranque, notre ami René Delzangles est réélu maire.

A Sare, réélection comme maire de notre ami Paul Dutournié.

### BASSE-NAVARRRE

A Garris, l'installation de M. l'abbé Partarrieu, nouveau curé, s'est faite avec un grand éclat. 25 prêtres assistaient à la cérémonie qui s'est déroulée avec le concours de la Schola Cantorum de Ste-Eugénie de Biarritz.

A Saint-Palais, a eu lieu un grand défilé de chars. Ont été remarqués particulièrement ceux de Garris, d'Orègue, de Masparaute et de la Jeunesse Chrétienne.

Décès. — Six semaines après son petit-fils François-Xavier, Madame Pierre Gueraçague, née Marie Lafontan, s'est éteinte le 17 avril 1953, dans son domicile de Saint-Palais, entourée de son mari et de ses quatre filles. Une longue et douloureuse maladie la tenait clouée dans son lit depuis deux ans. Elle était âgée de 66 ans.

Nous présentons à son mari M. Pierre Gueraçague, notaire, maire de Saint-Palais, à ses filles, Mme Laurent Burguete de Bayonne, Mlle Solange Gueraçague, Mme Louis Barthaburu de Saint-Palais, Mlle Hélène Gueraçague et aux familles Gueraçague, Ribeton et Pinatel, nos sincères condoléances et l'expression de no-

tre respectueuse sympathie dans les deux deuils cruels qui viennent de les frapper.

### PAYS BASQUE PENINSULAIRE

Le Gouvernement d'Euzkadi vient de se réunir sous la présidence de M. J.-A. de Aguirre.

A Fontarabie, sur le Jaizquibel, un incendie a dévoré plusieurs milliers de pins.

— On célèbre le 750<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville.

A Elizondo, d'importants travaux sont effectués pour préserver le terrain de sports et le marché des débordements du fleuve Baztan.

A San Sebastian, le nombre des cafés est de un pour 242 habitants. En moyenne, chaque Basque consomme 18 litres d'alcool par an. La moyenne des Français est de 36 litres.

— Le kilo de pommes de terre est monté à 30 pesetas.

A Pasages, le volume de marchandises passées par le port a été pour 1952 de 4 milliards de pesetas.

A Santurce, en un jour de pêche il est entré 20.000 kilos d'anchois vendus à 2 pesetas le kilo.

A Lesaca, vient de mourir à 98 ans José Esteban Olaechea vétérinaire de la guerre carliste.

### SOULE

ELGAR étant déjà sous presse au moment où les Nouvelles de Soule nous sont parvenues, il nous a été impossible de les insérer.

## FESTIVAL MONDIAL

(Suite de la première page.)

16 h. 30 : Session du Congrès.  
18 h. 30 : Défilé.  
19 h. : Aux Arènes, 2<sup>e</sup> Manifestation du Festival Folklorique Mondial.

Dimanche 12 juillet :  
7 heures : Aux Arènes, « Encierro ».

### BIARRITZ

Dimanche 12 juillet :

11 h. 15 : Messe en plein air à laquelle assisteront les groupes folkloriques.  
16 h. : Fronton du Parc Mazon, exhibition de Pelote Basque et spectacle de danses et de chants folkloriques du Pays Basque français (réservé aux groupes étrangers).

18 h. : Défilé.  
21 h. 15 : Dans la crique du Port-Vieux (Théâtre de la Mer) 1<sup>ère</sup> Manifestation du Festival Folklorique Mondial.

## NOS AMIS SONT LES VOTRES :

### SANDALE NEVADA

(Du Pays Basque - Procédé Breveté.)

Semelle jute, corde jointive vulcanisée.  
En vente dans les magasins de chaussures et de sports.

Représentant à Paris :

M. MAZOU, 6, rue Torricelli (XVII<sup>e</sup>)

### BOUCHERIE

#### CHEZ BARRAQUE

31, Rue du Rocher — PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Les authentiques spécialités du Pays  
C A V E S B A S C O - B E A R N A I S E S  
T R E. 31-67 - T R E. 34-57.

25, rue des Parclairs, LE PERREUX (Seine).

### BUVEZ TOUS

LA VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE  
DISTILLERIE HENDAYE-BARBIE  
H E N D A Y E (Basses-Pyrénées)

### RESTAURANT

« CHEZ LOUISETTE LA BASQUAISE »  
13, Quai des Grands-Augustins, PARIS (VI<sup>e</sup>)

ETABLISSEMENTS ELKAR  
MANUFACTURE DE METAUX  
ARTICLES DE BUREAU  
QUINCAILLERIE — MERCERIE  
H E N D A Y E (Basses-Pyrénées)

CHEZ « ANDRE DURRECHE »  
PATISSERIE — SALON DE THE

83, Avenue Kléber. — PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
Les Basques sont toujours bien reçus.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE  
ARTICLES POUR CADEAUX  
CHEZ ALICE

128, Rue de Grenelle — PARIS (VII<sup>e</sup>)  
Tél. : INV. 38-33

LE REGAL  
CONFISERIE — SOUVENIRS

6, rue des Cordeliers — PAU (B.-P.)  
Choix incomparable de souvenirs du pays.  
Prix imbattables.

### CHEZ GOITI,

le boucher basque de la rive gauche,  
9, avenue Rapp — INV. 62-13.

### CHEZ MAYIA

123, rue de Grenelle — PARIS (VII<sup>e</sup>)  
(Métro Invalides)

LA BONNE CUISINE BASQUE

Lundi 13 juillet :

21 h. 15 : Au Grand Casino Municipal, Gala Folklorique avec participation des meilleurs groupes. Bals dans divers lieux de la ville avec exhibition de groupes folkloriques.

21 h. 15 : Au Port-Vieux (Théâtre de la Mer), 2<sup>e</sup> Manifestation Folklorique.

Mardi 14 juillet :

15 h. : Au Parc des Sports d'Aguiléra, 3<sup>e</sup> Manifestation Folklorique (avec défilé de tous les groupes).

Soirée : Retraite aux Flambeaux, avec le concours d'une musique militaire, suivie d'un Bal populaire à l'esplanade de la Grande Plage. Un « bouquet d'artifices » sera tiré avec embrasement de la plage et des falaises.

Conjointement au Festival se déroulera dans les deux Villes le VI<sup>e</sup> Congrès International du Folklore.

## HYPERPHOSPHATES

L'ENGRAIS DES PRAIRIES ET DES TERRES

ACIDES ET DECALCIFIÉES

COMPAGNIE NORD-AFRICAINE DE L'HYPERPHOSPHATE RENO  
47, Rue de Liège, Paris 8<sup>e</sup> Europe 42-05

### RESTAURANT

« CHEZ LES BASQUES »

18, Rue de la Michodière (Opéra)  
ON Y MANGE, ON Y PARLE  
COMME EN PAYS BASQUE

NOIR ET BLANC

LE PLUS FORT TIRAGE  
DES HEBDOMADAIRES ILLUSTRÉS  
(Dirigé par des Basques)

### DIRECTEUR :

Jean VALDEYRON, de Bayonne

### REDACTEUR EN CHEF :

Hervé LAUWICK, de Hossegor

### ADMINISTRATEUR :

Léon LONGY, de Saint-Palais

Les pilottaris,  
Les danseurs basques  
(Oldarra, Gernika, etc.)

n'utilisent que

La Sandale Nevada

BEHOBIE (Basses-Pyrénées)  
et ils en sont enchantés !...

Dépositaire pour Paris :  
M. MAZOU, 6, rue Torricelli (XVII<sup>e</sup>)



VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE

HENDAYE (B.P.)

## PELOTE BASQUE

Le conflit qui oppose les dirigeants du Pays Basque à ceux des Comités Extérieurs ne semble pas, à l'heure où nous écrivons ces lignes, en voie d'apaisement.

Les Basques voudraient que les postes de commandement soient réservés à des Basques, les Comités extérieurs désirant simplement l'application des règlements en matière de votation.

Si aucun terrain d'entente n'est trouvé, il semble que les « dissidents » des Trois Provinces créeront une organisation autonome. A la demande de nombreux lecteurs, ELGAR donnera dans son numéro de juillet les résultats d'une enquête que nos correspondants s'efforceront de faire objective.

« Pays Basque et Béarn », organe parisien du Réveil Basco-Béarnais, publie un article attaquant la gestion du Fronton de Paris, qu'il estime dirigée davantage dans le sens des recettes à faire que du développement proprement dit de la pelote.

Au mois de juin, au fronton Chiquito :

Le 7, Journée de Championnat de Paris.  
Le 14, championnat professionnel au grand gant Urruty-Loustaudine.

Le 21, championnat professionnel au grand gant Bichendaritz-Hourcourgaray.  
Le 28, finale à mains nues championnat de Paris à grand gant, championnat professionnel Urruty-Bichendaritz.

Le Comité de Paris se propose d'élever le grillage de protection du grand mur, à la requête de la ville de Paris, qui craint que les pelotes égarées aillent frapper des enfants du bâtiment scolaire contigu.

L'ancien pilotari Laurent Pardo vient de recevoir la Médaille d'Or de l'Education Physique. Nos amicales félicitations.

La vie du champion Jean Urruty vient d'être retracée en images colorisées. On y a appris avec intérêt que Jean appréciait vivement l'apéritif « Byrrh », boisson traditionnellement basque...

Démarrage foudroyant à mains nues, pala et petit gant, des équipes de l'Es-kualzaleen-Biltzarra, avec Belascain, Mendivil, Dagoret, Susperreguy, Gréciet, Saint-Esteben et le toujours jeune Harvard.

YO.

Employeurs - Gens de Maison

Adressez-vous à

L'AGENCE DE PLACEMENT  
DU GROS-CAILLOU

161, rue de Grenelle - Tél. : SEG. 67-07  
ou Mme JEAN EYHERAMOUNO  
réserve le meilleur accueil aux lecteurs  
d'ELGAR

MAISON BASQUE

CHAUSSURES  
A G U R

2, av. Parmentier - Métro Voltaire  
ROQ 47-35

CHAUSSURES D'HASPARREN  
& PONTACQ

Espadrilles - Béréts et linge basques  
Foulards - Gourdes, etc...

Remise aux lecteurs du journal.

Les Plaisirs de l'Hiver...

LA JOIE DE PATAUGER



Je n'évite pas les  
flaques, je les cherche!  
car je porte des

PATAUGAS

« Ce bon Brodequin est la chaussure parfaite pour l'hiver. Sa grosse semelle de caoutchouc très remontante protège le pied de la boue, de la pluie et de la neige. Grâce à son épaisse doublure intérieure en tresse de coton, on n'a jamais froid. Pieds chauds et secs, que faut-il de plus pour l'hiver ? Faites comme moi, achetez des PATAUGAS... et floc... en plein dans les flaques ! »

Si vous ne le trouvez pas  
écrivez-nous, nous vous  
indiquerons notre Conces-  
sionnaire le plus proche

LE PATAUGAS  
MAULEON-SOULE

(Sous-Préfecture)



Le gérant : J. PERE.

Imprimerie de la Société  
d'Impressions  
4, rue Saulnier, Paris-IX

VENANT TOUT DROIT D'EUSKAL-HERRI  
VOICI DEUX PRODUITS EXQUIS



2

merveilles de la  
Côte Basque :

IZARRA  
LIQUEUR

CLOS DES DUCS  
ARMAGNAC

Distillerie de la Côte Basque, Bayonne (France)

EN VENTE

PARTOUT